

les vergers où les arbres en sont attaqués : il n'y a rien de meilleur que d'y faire parquer les moutons.

Aux espaliers, on ôte la mousse en les frottant après la pluie, ou le matin après la rosée, avec un couteau de bois, ou avec des brosses faites exprès, ou simplement avec un bouchon de paille ou un torchon de vieux linge. Le couteau de bois est plus commode.

Chancre et gomme.—Quand les arbres sont attaqués de chancres, maladie ordinaire des poiriers, surtout des bergamottes et des petits muscats, il faut, avec la pointe d'un couteau, ôter jusqu'au vif toute la partie affligée, et y appliquer un peu de bouse de vache et de terre mêlées ensemble : on ne saurait arrêter les chancres trop vite.

La gomme est la maladie ordinaire des cerisiers et des autres froits à noyau.

Pour les en guérir, on doit l'ôter jusqu'au vif de l'arbre avec la serpette, et mettre sur la plaie de la terre sèche en poudre; elle ne reviendra pas; mais quelquefois une jeune branche qui en est attaquée par le haut, jaunit et meurt; il faut la ravalier au-dessus et sur le vif.

Petite chronique

— Etes-vous cultivateurs, n'allez pas chercher la fortune où est la ruine. Vous avez des économies, employez-les à augmenter les produits de la terre. Ce banquier-là rend toujours au centuple l'argent qu'on lui prête.

Vous êtes père de famille, achetez de la terre, vous pouvez être certain que votre capital augmentera ainsi que votre revenu.

Dans un temps de gêne, où tout le monde se plaint de la rareté d'argent, soyez économe, surtout dans l'achat de la toilette; ne permettez pas à votre femme et à vos enfants l'achat de choses dont on peut facilement se passer; ce que l'on dépense pour ces objets, pourrait être plus utilement employé à l'amélioration de nos terres.

Travaux du mois de Juin.—*Jardin d'agrément et parterre.*—

Pendant le mois de juin il faut faucher souvent les pelouses si l'on veut avoir de beaux gazons. Les balayer après avoir enlevé les herbes fauchées, afin de les tenir bien propres. Si la chaleur était forte il faudrait laisser les herbes quelques jours sur le pré par couches très-minces pour garantir le gazon contre une trop grande ardeur du soleil. Arroser copieusement, si on le peut, surtout le soir. Mettre les tuteurs aux dahlias.

Mettre en place les plantes annuelles élevées en pépinière. Soigner la floraison des rosiers, enlever les roses au fur et à mesure qu'elles se fanent.

Soigner la floraison des lis; ces belles fleurs ont pour ennemis les limaces. Il faut les rechercher avec soin et les détruire, sinon elles détruiraient la plante qui leur sert d'asile et de nourriture. Les jacinthes et les tulipes ont fleuri. Relever les oignons aussitôt que les feuilles jaunissent. Si vous en avez réservé pour graines, il faut les laisser en terre plus longtemps.

Au potager.—Le mois de juin est un mois pénible pour le maraîcher. Il doit toujours avoir l'arrosoir à la main. Les plus grands soins, le travail le plus assidu sont une nécessité, le temps presse il faut semer, il faut arroser; il faut soigner les arbres fruitiers, récolter les légumes arrivés à maturité; il n'y a pas un moment à perdre. Semer des pois, des haricots pour la récolte de la dernière saison. Ramer les pois et haricots après la levée. Mettre en place les salades, choux, choux-fleurs semés au printemps en pépinière. Les fraises commencent à donner. Il faut enlever les coullants si on n'en a pas besoin pour la multiplication à l'automne. Les arroser largement. Pincer les tomates au-dessus des fruits noués, en quantité suffisante, pour hâter la maturité. Pincer les sommités fleuries des navets, choux, choux-fleurs et choux-raves cultivés comme porte-graines, pour donner plus de vigueur aux fleurs inférieures. Si vous voulez avoir des fraises à l'automne en abondance, il faut choisir une planche de quatre saisons et supprimer pendant tout le mois les fleurs qui paraîtront sur les pieds qui ne se fatigueront pas par des productions fruitières, et remonteront à l'automne avec une grande vigueur.

Au jardin fruitier.—Il faut surveiller attentivement les arbres fruitiers, supprimer les bourgeons superflus sur les arbres à noyaux, cerisiers, pruniers; pincer vigoureusement les bourgeons

qui se développent sur les branches de la charpente qu'on veut mettre à fruits.

Le pincement est l'opération la plus importante de l'arboriculture: c'est elle qui donne les fruits. Ce n'est pas ici la peine d'en parler en détail, nous en dirons seulement quelques mots. Dans le courant de juin, sur toutes les branches charpentières en espalier, on voit se développer, ou ils ne se mettent pas à fruit, où les fruits ne se produisent qu'aux extrémités des mêmes bourgeons et y sont dans les mêmes conditions. Il faut donc on arrêter la croissance.

Les cerisiers demandent un soin spécial. Lorsque cet arbre a fleuri beaucoup, des quantités de fleurs qui n'ont pu tenir se détachent du bourgeon, mais sont retenues par les pédicules de celles qui ont donné naissance au fruit; il faut les débarrasser de ces productions fanées, qui servent d'asile à une foule d'insectes qui ravagent les fruits. S'il vient de l'humidité, elles pourrissent et sont en un état nuisible aux fruits et même aux boutons de l'année suivante.

— On constate avec peine, aux Etats-Unis, que chaque année, il y a diminution très-sensible du nombre des cultivateurs et, les hommes d'affaires craignent que si les choses continuent sur ce pied encore quelques années, malgré la richesse du sol on pourra s'attendre à une famine terrible. On forme des associations pour encourager les jeunes gens à entreprendre la culture des terres qui, au lieu d'aller dans les villes augmenter une population déjà trop forte pour les besoins de l'industrie et du commerce, pourraient s'enrichir en peu d'années, en se livrant à l'agriculture. Ce fait doit nous faire réfléchir sérieusement. Travaillons activement à coloniser et favorisons de plus en plus, l'industrie domestique.—*Semaine Agricole.*

Chemin de fer intercolonial.—La section du chemin de fer intercolonial, entre Ste. Flavie et Campbellton, vient d'être terminée. Le premier train sur lequel se trouvait M. Brydges et plusieurs autres messieurs intéressés dans l'entreprise, est parti samedi de Campbellton pour la Rivière-du-Loup. Cette division comprenant la vallée de Métapédia était la seule qu'il restât à terminer.

Elle sera ouverte au trafic d'ici à huit jours.

Destitution.—Les journaux de St. Jean de Terre-neuve nous apprennent que la misère sévit en plusieurs localités de l'île. Les provisions sont excessivement rarées et on appréhende des temps plus durs encore. On s'attend que plusieurs mourront de faim.

— Les Commissaires des Etats-Unis de l'exposition du Centenaire, ont nommé les messieurs suivants juges pour le Canada: Bois et forêts, M. James Skend, d'Outaouais; Céréales, etc, H. G. Joly, écr., de Québec; Fourrures, etc, M. Empey, de Hamilton; Voitures, etc., M. Duffers, de Halifax.

RECETTES

Moyen de se débarrasser des mouches nuisibles à l'homme:

Un de nos abonnés de St. Janvier de Weedon nous communique le moyen suivant qui lui a parfaitement réussi: Prenez de l'huile d'olive et de l'essence de térébenthine en quantité suffisante, et faites en un mélange. Appliqué soit sur les mains ou la visage, les mouches n'osent approcher. Notre correspondant ajoute qu'il y a deux ans, il accompagnait un arpenteur dans les bois, et pour se soustraire à l'attaque des mouches cet arpenteur avait eu recours à un voile qu'il s'était mis sur le visage. Grand était son étonnement de voir que son compagnon de voyage n'était nullement incommodé par les mouches, et il lui en demanda la raison: "Appliquez-vous sur le visage un mélange d'huile d'olive et de térébenthine," lui répond notre correspondant. Depuis ce temps ce mélange a été préféré au voile de gaze, et l'arpenteur s'en est toujours bien trouvé.—L. P.

Comment on refait la tête des Maronniers d'Inde:

Quand ils ne l'ont pas belle, les étêter en bec de flûte, en tournant la coupe où le soleil ne donne point; marcotter la coupe avec de la bauge ou du foin, pour empêcher la pluie de pénétrer